

**Zeitschrift:** Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation  
**Herausgeber:** Société jurassienne d'émulation  
**Band:** - (1855)

**Artikel:** Les souvenirs  
**Autor:** Viguet, C.-O.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-549504>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Enfant, tu m'as donné ce qu'imploraiient mes larmes.  
L'isolement n'est plus, l'avenir a des charmes  
Inconnus de mon cœur.  
Amour, foi, poésie.... et c'est là ton ouvrage! —  
C'est que Dieu dans la nuit de mon obscur voyage  
Envoya l'ange protecteur.

A. Krieg.



## LES SOUVENIRS.

---

Qui ne garde avec soin  
Dans un petit recoin,  
Au fond de sa pensée,  
Quelque doux souvenir  
Toujours prêt à venir  
A son âme bercée,

Faire entendre une voix  
Dont on sourit parfois,  
Et dont parfois on pleure,  
Mais que triste ou joyeux,  
Folâtre ou sérieux,  
On accueille à toute heure?

---

L'hiver dans les longs soirs,  
Lorsque les cieux sont noirs  
Sans lune et sans étoile,  
Qu'un nuage attristant  
S'apaisait et s'étend  
Comme un lugubre voile,

Lorsque le peuplier  
Que le vent fait plier  
Se laisse voir à peine,  
Et qu'un son gémissant  
De ses rameaux descend  
Comme une voix lointaine,

Alors, soit que mes pieds  
En suivant les sentiers  
Dans la neige s'impriment,  
Soit que vers mon foyer  
Je me vienne égayer  
De ses feux qui s'animent,

Loin du corps s'élançant  
L'esprit prompt et puissant  
Qui jamais ne repose,  
Réchauffe, doux soleil,  
Un souvenir vermeil  
Comme un bouton de rose.

Oh ! dans mon cœur troublé  
Et si vite accablé  
Que ton parfum s'élève,  
Souvenir, douce fleur,  
Qui sais à la douleur  
Apporter quelque trêve !

Quand les regrets cuisants,  
Quand les soucis pesants  
Font en moi leur demeure,  
Viens un peu les chasser,  
Viens, viens les remplacer,  
Ne fût-ce qu'un quart-d'heure.

Je sais ce que tu vaux ;  
Tu n'es pas de nos maux  
Le sérieux remède,

Non ; mais tu sais parfois  
Avec ta douce voix  
Nous donner un peu d'aide.

Tu distrais un moment,  
Parfois notre tourment  
Sous ton souffle s'envole :  
Un rien peut affliger  
Notre esprit si léger,  
Mais un rien nous console.

---

Sachons donc avec soin  
Garder en un recoin  
De notre âme lassée  
Quelque doux souvenir  
Qui puisse revenir  
Bercer notre pensée ,

Succéder par instants  
Aux soucis attristants  
Dont la vie est semée,  
Et rallumer un peu  
Quelque flammes de feu  
Parmi notre fumée.



Omnis creatura ingemiscit et parturit  
usque adhuc.

ROM. VIII. 22.

Oh ! si j'étais semblable au sapin des montagnes  
Qui voit l'aurore poindre à l'horizon lointain,  
Qui contemple à ses pieds les riantes campagnes  
Et reçoit le premier le vent frais du matin !

Oh ! si j'étais semblable aux fleurs de la colline  
Qui s'ouvrent aux rayons bienfaisants du soleil,

Et dont pendant la nuit le calice s'incline  
De rosée humecté, pour goûter le sommeil !

Oh ! si j'étais semblable à l'oiseau du rivage  
Qui réjouit les airs de son chant vif et pur,  
Voltige sur les eaux, se perd dans le feuillage  
Et butine sans crainte en un champ de blé mûr !

---

Mais parfois le sapin, sur la cime élancée  
Voit la neige épaissir son manteau froid et blanc,  
Et sur les longs rameaux lentement amassée  
Les rompre sans pitié sous son poids accablant.

Parfois aussi le vent devient une tempête,  
Et de l'arbre géant qu'étreint le tourbillon  
La foudre avec fracas brise la noble tête  
Et sur le tronc noueux imprime son sillon.

Mais parfois arrachée à sa noble retraite,  
La fleur qu'a recueillie une charmante main,  
Après quelques instants, par cette main distraite  
Est jetée en lambeaux aux pierres du chemin,

Ou bien le promeneur sous son pied l'a brisée  
En passant à travers les herbages fleuris ;  
Et ni le vent du soir, ni la fraîche rosée  
N'ont pu rendre la vie à ses tristes débris.

Mais parfois l'oiseleur que le chant joyeux guide  
Vient tendre près du nid son piège en maint endroit ;  
Ou l'épervier décrit de son aile rapide  
Son cercle menaçant de plus en plus étroit.

Un jour aussi le blé sous la faucille tombe,  
Du laboureur content le char l'entraîne au loin,  
Puis s'avance l'hiver morne comme la tombe,  
Amenant avec soi le froid et le besoin.

---

Hélas ! partout, après le zéphir la tempête !  
Partout l'absinthe amère à côté du miel doux !  
Si vous n'apercevez que le manteau de fête  
Approchez, la souffrance et la mort sont dessous !

Toute chose soupire, et la nature entière  
De son roi détrôné subit le triste sort ;  
C'est un palais brisé que la ronce et le lierre  
Enlacent à l'envi de leurs festons de mort.

Ah ! sans doute il est beau , quoique déchu ce monde ;  
Sans doute il est encor digne d'être admiré ;  
Sans doute il garde encore une empreinte profonde  
De la main qui jadis du néant l'a tiré ;

Mais nous ne devons pas devant cette nature  
Comme devant un dieu, rester le front penché :  
Elle nous fut soumise, et toute créature  
Fut maudite avec l'homme à son premier péché.

C.-O. Viguet.



## JOSEPH.

A Monsieur X. Kohler.

Du foyer la joie est absente ,  
Où donc est-il ce cher enfant ?  
Hélas , de sa tombe innocente  
La croix brille au soleil levant.  
Baigné des larmes de sa mère ,  
Dieu l'a cueilli comme une fleur ,  
Tu ne vivras plus sur la terre ,  
Lys , tu garderas ta blancheur !